

Lundi 27 janvier 2020

Collège Fernel, Clermont

Parcours citoyen – rencontre avec des témoins de la seconde Guerre Mondiale.

Jean-François Monet, président de la Délégation Départementale de l'Oise de l'AFMD a permis à Monsieur Christian Lucas, ancien résistant de rencontrer deux classes de 3^e du collège dans le cadre du projet Histoire et mémoire, proposé par Mme Strub en lien avec le sujet du CNRD 2020.

Monsieur Patrick Fleury, Monsieur Cabaret Alain et Monsieur Dellecole Joseph, respectivement président, trésorier et secrétaire de l'association des anciens FFI de l'Oise (secteur Clermont) ont souhaité transmettre aux jeunes générations le témoin, afin d'éviter les dérapages constants.

Après une présentation du contexte de 1939, Monsieur Fleury a expliqué aux élèves que l'armée était mal équipée, mal entraînée et que malgré l'opposition du commandant Charles de Gaulle avec ses chars, cela s'est avéré inefficace. Il a aussi présenté la situation dans le clermontois. La ville de Clermont est bombardée les 19 et 22 mai 1940. Le 9 juin, l'ordre d'évacuation est donnée aux habitants : c'est l'exode. Le 10 juin, les Allemands sont à Clermont. Le 11 juin la Kommandantur était installée à l'actuelle Caisse d'Épargne.

L'armistice signé en juin 1940 (le 22) à Rethondes ; l'installation du régime de Vichy le 10 juillet 1940, le gouvernement de Pétain jusqu'en avril 1945 ; l'exfiltration du Maréchal par les Allemands à l'été 1944, vers la Suisse puis le retour en France avec l'inculpation pour haute trahison et association avec l'ennemi, en juillet 1945. Tous ces événements ont été expliqués aux élèves.

La résistance avait pour but de freiner l'occupation par les Allemands. Elle est d'abord individuelle (entre amis) puis organisée, structurée. Au début, entre les couvre-feux, les rondes dans les rues et les officiers qui logeaient chez l'habitant, tout était prétexte à les narguer sans être vus et à résister.

Les premiers actes sont de modifier la signalisation, collecter des renseignements pour Londres, saboter des rails, les lignes électriques, celles du téléphone.

En octobre 1939, à Creil deux professeurs de l'ENPG Marcel Sailly et Rolland Delnef installent le premier réseau de résistance avec des officiers de réserve des troupes coloniales.

Les élèves ont entendu l'enregistrement (voix) des actions de résistance de Georges Fleury (grand-père de Patrick Fleury). Il est le chef du secteur-centre-Oise de l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire) sous le pseudonyme de "Carrière". Il organise le recrutement d'hommes et de femmes ; la récupération d'armes abandonnées lors de la débâcle ; la distribution de tracts et de journaux clandestins, l'évasion de prisonniers français, la fabrication de faux-papiers ; soustraire les jeunes Français au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), placer les réfractaires, leur ravitaillement et la distribution de tickets de rationnement ; à partir de 1943 la réception des parachutages d'armes et de matériels,

En 1943, 21 groupes armés étaient constitués dans de nombreux villages du Clermontois soit 694 hommes.

Monsieur Cabaret a présenté les radios aux élèves. Jeunes femmes ou hommes formés au Royaume-Uni et envoyés en France avec une durée de vie de six semaines. Les Allemands les triangulaient avec le système de repérage radiogoniométrique. Lorsqu'ils étaient pris, ils choisissaient souvent de se suicider pour ne pas livrer d'informations.

Les messages étaient envoyés en Morse et codés. Exemple (...-) = V de victoire.

Une vidéo de Geneviève Le Berre décédée en décembre 2019, ancienne résistante expliquant comment elle avait réussi à passer un poste radio malgré les contrôles a été diffusée aux élèves.

Enfin, le récit de René Cocu, chef du groupe de résistance Avrechy-Clermont en 1944 a été proposé aux élèves.

Puis ce fut au tour de Monsieur Christian Lucas d'intervenir. Il a répondu aux questions des élèves avec beaucoup de gentillesse et d'humour. (voir doc. joint)

Les élèves du collège Fernel de 3B et de 3E ont pu bénéficier d'une rencontre exceptionnelle avec des intervenants qui avaient à cœur de leur transmettre directement ou indirectement la vie en France entre 1939 et 1945. Mmes Strub (HGEMC) et Lefèvre (Français) ainsi que Mmes Baratte (principale du collège) et Decaux (principale adjointe) remercient vivement Messieurs Lucas, Monet, Fleury, Cabaret et Dellecole pour leur investissement. Nous tenions aussi à remercier Madame Jacqueline Leroy qui devait intervenir aussi mais qui n'a pas pu faire le déplacement.

Questions à Monsieur Christian Lucas.

Avant la guerre

Je suis **Enzo**. Exerciez-vous un métier avant la guerre ?

Non, j'étais trop jeune. J'avais 10-11 ans au début de la guerre, 14 ans à la libération.

- Quelles étaient vos activités (métiers, loisirs...) avant la guerre ?

J'étais un enfant, j'avais les activités des enfants de mon âge.

En 1939, j'ai entendu sonner le tocsin (grosse cloche), elle annonçait la déclaration de guerre. C'était la dernière fois que le tocsin a sonné à Senlis, après, ils ont mis une sonnerie.

La vie quotidienne pendant la guerre

- Pourriez-vous nous décrire la vie quotidienne pendant la guerre ? Que mangiez-vous ? Etiez-vous libres de circuler ?

Jusqu'en oct / nov 1940, nos repas étaient comme avant. A partir de nov 40, nous avons connu un rationnement difficile. Avec un « ausweis » (laissez-passer) nous pouvions aller où bon nous semblait, surtout les enfants. Ils surveillaient les adultes mais nous les enfants, nous pouvions faire ce que nous voulions.

Je m'appelle **Alicia**. Monsieur Lucas, quelle relation aviez-vous avec les soldats allemands dans la rue ?

Pas de problème particulier pour les jeunes, pas d'autorité ; ce n'était pas la même chose pour nos parents.

Je m'appelle **Romain**. Les Nazis étaient-ils autoritaires envers vous ?

Je crois que j'ai déjà répondu à la question.

- Quel était votre ressenti pendant l'occupation allemande ?

C'était surtout les conversations des adultes qui étaient pleines de ressentiment. Pour les enfants, on avait les mêmes idées que nos parents.

- Avez-vous entendu le discours du Maréchal Pétain ? Qu'avez-vous ressenti ?

Non. La tante de Patrick Fleury, France Raphaëlle Fleury l'a entendu à la boulangerie en Bretagne où elle avait dû se réfugier suite à l'exode de la partie occupée.

- Comment avez-vous appris la signature de l'armistice ?

D'abord à la radio, puis par le bouche à oreille. Pour la presse, c'est venu plus tard, il fallait l'accord de la préfecture pour publier quelque chose.

- Avez-vous entendu le discours du Général De Gaulle ? Si oui que représentait-il pour vous ou les Français ?

Non, de Gaulle était un inconnu. J'ai entendu un homme dire qu'il le connaissait, le disant autoritaire, il n'était général qu'à titre provisoire, une étoile de zinc, comme on les appelait.

La résistance : les activités, les risques,...

Monsieur Lucas, je suis **Ewan**, je voulais savoir quelle a été votre réaction lors de la déclaration de guerre en 1939 ? Puis quelle a été votre réaction à la signature de l'armistice en 1940 ?

Pétain en 1940 arrêtaient les combats, les gens avaient confiance en lui. Il était l'un des héros de la bataille de Verdun.

Je m'appelle **Maussane**, quand et pourquoi êtes-vous entré en résistance et si vous aviez un pseudonyme ?

Mon surnom c'était « Tcho Luc », je suis picard. Petit Lucas, tcho Luc. C'était quelque chose d'être appelé comme ça par les adultes. Je ne savais pas que j'étais dans la résistance, mon père était un soldat, mon grand-père avait été tué en 17, ma mère était pupille de la nation, mes amis faisaient ça donc je l'ai fait avec eux. J'étais curieux, je comprenais assez vite et j'aimais collectionner les objets. Ma première collection d'arme date de juin 40, en vacances chez ma grand-mère, des voltigeurs cyclistes de l'armée belge en apprenant l'armistice ont fait un tas avec leurs fusils, c'était dommage de les laisser là, je les ai cachés dans la grange de la ferme de ma grand-mère. Des Mausers 98.

En 14, les allemands avaient coupé des doigts, des oreilles, ... alors on se méfiait.

- Contre qui vous battiez vous ? les Allemands ou le Maréchal Pétain ?

Il n'y avait pas de combats, pas de bataille. Les convois passaient la nuit pour ne pas être repérés. Les enfants comme moi passaient entre les campements, personne ne leur disait rien. On pouvait barboter leur matériel.

Je m'appelle **Margaux**. Je voulais savoir quel était le nom de votre groupe de résistants ?

Les Francs Tireurs Partisans secteur n°4.

- Combien de personnes composaient le réseau ? Etait-il en relation avec Londres ?

Nous étions en relation avec Londres en effet, Jeannot, un grand rouquin, canadien (agent parachuté par les anglais) contrôlait tout. Un jour de juin 44, du côté de Chamant (Oise), on a entendu les forteresses volantes. Il a dit : « C'est bon ils sont à l'heure ! » Il savait donc beaucoup de choses. Il m'a conseillé d'aller me cacher pour ne pas être maladroitement touché.

Je suis **Maël**. Comment avez-vous connu le groupe de résistants dans lequel vous êtes entré ?

Je pense que j'ai déjà répondu à la question.

Je m'appelle **Laure**, Monsieur Lucas, quels ont été vos actes de résistance ?

Je l'ai dit, j'étais un collectionneur alors je chipais les armes, les objets laissés.

Je suis **Juliette**. Je voulais savoir pourquoi, Madame Leroy a-t-elle choisi l'année 1943 pour entrer en résistance ?

Nous avons 6 ans de différence avec Jacqueline. Elle a 96 ans, j'en ai 90 au compteur donc elle, elle travaillait. Je n'ai su qu'à la libération qu'elle faisait partie de la résistance quand elle est arrivée avec un soldat noir, qu'elle cachait. Elle travaillait au secours national crée par Monsieur Cane géré par Vichy, elle avait donc un travail idéal. Je la connaissais bien mais je ne savais pas ce qu'elle faisait.

En 40, les gens sont surtout pétainistes. 1943, c'est la date de la création officielle du secteur.

En mai 1944 le Maréchal est allé en zone occupée : Paris, Nancy les places étaient noires de monde. Les gens qui avaient suivi le Maréchal ont suivi de Gaulle après la victoire.

- Est-ce que vous vous êtes caché(s) ? Si oui, où ?

Je ne me suis jamais caché.

Je suis **Any**a. Monsieur Lucas, avez-vous été blessé ?

Jamais je n'ai été blessé. Juste une fois j'ai pris une baffe pour avoir chipé un pistolet à un allemand. Sa baffe était sèche. J'ai fait un tour sur moi-même.

- Que ressentiez-vous pendant vos actes de résistance ?

De l'autosatisfaction d'avoir collectionné des armes.

- Que risquiez-vous ?

Je n'ai rien risqué. Je me rends compte maintenant que c'était dangereux.

Je m'appelle **Inès**, je voulais savoir si vous avez déjà voulu vous retirer de la résistance par peur de vous faire arrêter.

Je ne savais pas que j'étais résistant.

Je m'appelle **Loann**. Monsieur Lucas, qu'avez-vous sacrifié en entrant en résistance ?

Je n'ai rien sacrifié, rien gagné, même pas une médaille.

Je suis **Noémie**. Pendant cette période, quel a été l'événement le plus choquant que vous ayez vu ou vécu ?

Voir mon père derrière les barbelés parce qu'il était prisonnier de guerre, près de Nantes, entendre les gens dénoncer les autres.

Après la guerre

Je m'appelle **Milane**. Monsieur Lucas, avez-vous un bon souvenir à nous raconter malgré cette période très difficile.

Oui mais tu es trop jeune pour que je te le raconte. Je te raconterai plus tard.

- Avez-vous gardé en mémoire un mauvais moment de cette période ?

Ma baffe des fritz.



